



dit **Fra DELRICO**

DICIPLINE : PEINTURE FIGURATIVE



STYLE : UNIVERSALIS FIGURES ou FIGURES DU SILENCE
ou OMERTA

Propos recueillis par Virginie Del-Alagna

F. P. : Cette série de toiles se caractérise en premier lieu par l'effacement des figures et des visages représentés. Pourquoi cette disparition derrière des coulures et des traînées ?

Fra : Rien de symbolique pour moi derrière ces coulures : Je « tâche » juste de tirer parti d'un phénomène purement inhérent à cette matière première qu'est la dite peinture quand elle est préparée et appliquée de façon plus ou moins diluée, qu'elle coule en fonction de l'épaisseur et de l'inclinaison choisi du support (perpendiculaire à 90 degrés ou plus ou moins selon la rapidité que l'on souhaite voir se faire la coulée), afin de faire naître une qualité expressive irremplaçable et propre aux matériaux

picturaux que j'utilise. La gageure au final étant d'atteindre un degré de figuration tel qu'on ne puisse pas douter d'être en présence d'une figure humaine. C'est cet état de fait purement matériel qui m'intéresse dans un premier temps, ensuite, je sais bien entendu qu'une fois peint, le tableau peut être sujet à une interprétation qui fait ou donne un sens symbolique. Ces tableaux doivent être exécutés très rapidement, les peintures aérosols et vernis que j'utilise sèchent vite et je dois gérer la totalité de la toile d'un coup.

F. P. : Pourrait-on dire qu'avec ces tableaux, on trouve les premières incursions de l'abstraction dans ton travail ?

Fra : Tout à fait ! Je me suis véritablement senti devenir peintre par ce style (je veux dire artiste peintre, avec ce que cela comporte d'absolu dans ma vision de cet art), peut-être parce que j'ai réussi à y marier mes aspirations d'absolu qui se cristallisent dans l'art abstrait et l'héritage culturel traditionnel figuratif. Je suis aux frontières absolues de la figuration et de l'abstraction pure et simple, mais je veux que cela reste un tableau figuratif sur toile.

Je cherche l'*illusionnisme* plutôt qu'*illustratif*, je cherche à faire tenir des figures dans l'espace, simplement, sans propos autre que formel et esthétique ce qui permet d'éviter d'en tirer un discours défini et définitif. Ces toiles demeurent donc ouvertes à plusieurs interprétations dans l'œil et l'esprit du spectateur. Certains les voient sombres quand d'autres ne perçoivent que leurs couleurs et leur luminosité. En réalité, le noir agit comme un puissant révélateur de couleur et de lumière : je ne peux m'en passer, c'est selon moi la couleur la plus profonde qui soit.

F. P. : En peinture comme en sculpture, tu mêles divers matériaux et techniques. Dans le cadre des Universalis Figures, quels sont-ils ?

Fra : J'utilise un procédé inédit, et de mon invention, qui donne l'impression de relief alors qu'en fait tout est plan. C'est aussi pour cette raison que je pense avoir atteint un degré de peinture satisfaisant qui relève de l'effet d'optique et non de la matière picturale en hautes pâtes, comme c'est le cas pour mes sculptures. Il m'est bien sûr arrivé de faire des essais en haute pâte pour voir si cela apporterait ou non quelque chose à mon propos. J'en ai conclu par la négative, le relief pictural me ramenant trop à la présence matérielle du tableau, comme un objet, moi qui recherche au contraire l'immatérialité à travers la peinture. Sinon je préférerais faire de la sculpture qui est bien plus ancré dans la tangibilité du réel.

Pour en revenir à la technique : J'associe un vernis à base de goudron et des bombes aérosols diverses (à l'acrylique ou non). Selon la catégorie de la peinture aérosol, les couleurs se fondent différemment dans le vernis plus ou moins noir. C'est ainsi que je parviens à mettre en place le côté chair sans avoir besoin d'y revenir avec un pinceau. Le tout doit être peint très rapidement : si le vernis sèche, c'est terminé, il est impossible de revenir dessus et de retrouver l'effet de « particules » qui me plaît et qu'apporte le jet de la bombe sous pression. Le blanc de la toile compte aussi énormément pour la force des coloris. C'est pourquoi je ne peux reprendre une toile déjà peinte : ça fonctionne ou pas, je garde ou je jette selon ce que cette bataille contre le temps m'a permis d'obtenir. Cette technique m'impose de visualiser la composition avant même d'avoir mis la première touche de vernis. C'est assez excitant et j'aime ce pari pris avec moi-même.

V. D.-A. : Peut-être que c'est pour cela que l'on a la sensation d'un cri étouffé. On a le souffle coupé !

Fra : Peut-être parce que je peux te dire que je retiens mon souffle derrière mon masque en les faisant ! *(Rires)* Pour ma part, j'ai plutôt le sentiment d'un chœur silencieux, des personnages qui se côtoient mais gardent une

distance dans cet espace chargé qui ne contient que des choses tues...
J'ai d'ailleurs d'abord appelé ces toiles *Omertà*... la loi du silence en Sicile,
qui est mon pays d'origine bien que je sois né en France.

*V. D.-A. : On est face à une dépersonnalisation : une/des figure(s) se
fonde(nt) dans la toile comme dans une désintégration atomique.*

Fra : Là tu es pile au cœur du propos ; s'il devait y en avoir un précisément
ce serait la fusion des êtres dans le cosmos. Car nous sommes tous des
particules élémentaires, des atomes, etc... Avec mes *Universalis Figures*,
je veux montrer que les limites de ce que nous croyons être des choses
vraies, palpables ou visuelles, ne sont qu'une vue de l'esprit, découlant
naturellement de notre condition d'être humain. Depuis la physique
quantique, nous savons que nous sommes constitués de particules et
d'électrons en mouvement, instables et entourés de vide. Pourtant, nous
continuons de croire qu'une table est solide, qu'une chaise est compacte
et qu'un corps est une enveloppe imperméable. Tout cela est faux ! Nous
évoluons dans un monde perméable en tant qu'atomes assemblés dans un
cosmos qui nous ressemble. C'est cela que je veux signifier : une figuration
quantique universelle. Je peins des univers à notre image, à moins que ce
ne soit l'inverse, nous sommes à l'image de l'univers, à l'image de Dieu...
cela confine au sacré, au religieux !

*V. D.-A. : À ces personnes qui trouvent que ces figures sont tristes,
qu'elles pleurent. Que voudrais-tu dire ?*

Fra : Que dire... c'est comme ça, c'est un fait que je ne peux pas nier, nous
sommes conditionnés pour porter des jugements de valeur binaires sur les
œuvres d'art, selon des critères esthétiques subjectifs : c'est beau ou c'est
moche, c'est gaie ou c'est triste, c'est agréable ou désagréable,
intéressant ou sans intérêt... mais franchement, moi ça me hérise un peu

le poil de savoir que des personnes les appréhendent ainsi, alors que ces figures évoquent notre appartenance à tous de façon égale à un même univers. Il n'y a rien de plus beau et apaisant pour moi que d'imaginer cela. Ces silhouettes « informelles », ces présences, sont pour moi en dehors des clivages entre le beau et le laid. C'est pourquoi leurs traits sont indéfinis.

Ce que je veux, c'est pénétrer et comprendre le monde et l'humanité, tant dans sa masse que dans son individualisme inné, en traitant de l'éternel et de l'universalité. Ce sont des *figures du silence*. La parole n'a pas de sens dans ce monde sensitif et physique.

Néanmoins, chacun a le droit d'appréhender cette esthétique selon ses critères. C'est le propre d'une œuvre d'art que d'être soumise au regard de personnalités diverses et multiples ayant chacun des goûts variés et évolutifs. Une personne touchée par l'esthétique d'un Bacon aura une réaction différente de celle d'une personne attirée par les gouaches découpées d'un Matisse. Et puis il y a des personnes qui, comme moi, seront touchés par les deux extrêmes!

(Entretien relu et corrigé par Fanny Pauthier - Paris 2017 - Fra copyrights)